

Rites & fêtes

Dans la catégorie des biens culturels classifiés comme immatériels – ou intangibles, ou encore incorporels, selon l’interprétation – les fêtes, et les rites qui les accompagnent, occupent une position privilégiée. Au fil du temps, en effet, elles ont fait l’objet de l’attention particulière des chercheurs : j’en veux pour preuve l’étude du rite de saint Besse menée par Robert Hertz en 1912, à Cogne, alors que l’anthropologie alpine en était à ses débuts. Pour toute communauté, une fête – et c’était beaucoup plus évident autrefois – représente une occasion de se retrouver, à la fois un moment de réunion et de partage et un rendez-vous à la forte valeur identitaire : il est donc tout naturel qu’elle suscite l’intérêt de ceux qui étudient les manifestations les plus spontanées et authentiques des phénomènes socioculturels. En Vallée d’Aoste, si les fêtes et rites de la tradition sont toujours bien vivants – même s’ils ne sont bien évidemment pas à l’abri des transformations, des “modernisations” et autres adaptations à la réalité actuelle –, c’est grâce au fait que la population locale est profondément attachée à ses racines, ainsi qu’à d’autres conditions favorables. Mais documenter une fête, aujourd’hui, qu’est-ce que cela veut dire ? Est-ce tenter de reconstituer l’événement selon les canons de la tradition – en complétant éventuellement les parties qui peuvent avoir disparu ou en le dégagant des éléments clairement modernes qui y ont été apportés – ou bien le décrire tel qu’il apparaît aujourd’hui, de façon réaliste, en tant qu’expression d’un contexte historique et socioculturel bien précis ? C’est sur cette seconde conception que repose le projet de coopération territoriale transfrontalière *E.CH.I. – Etnografie italo-svizzere per la valorizzazione del patrimonio immateriale*, qui prévoyait, pour ce qui est de la Vallée d’Aoste – partenaire du projet par le biais de l’Assessorat régional de l’éducation et de la culture – la documentation de vingt-cinq fêtes encore très suivies et qui illustrent une tradition plus ou moins ancienne. À partir du moment où – contrairement à ce que l’on pourrait penser – la documentation d’une fête n’est pas nécessairement objective et ne saurait être le fruit d’une vision unilatérale, il a été décidé d’aborder la question selon différentes approches, de



plusieurs points de vue particuliers, afin d’obtenir une description de l’événement aussi détaillée que possible, structurée et variée, qui reflète la sensibilité des diverses personnes chargées de cette mission délicate. Pour analyser une fête, il a donc été décidé de prendre en considération quatre perspectives : celle du photographe, qui parvient à en capturer les moments forts et à les immortaliser “au vol” ; celle du documentariste, qui est capable d’en mettre en valeur le caractère dynamique et les interactions ; celle de l’anthropologue, qui en souligne la dimension ethnographique, grâce notamment aux témoignages des protagonistes ; et celle du spectateur occasionnel, qui lit les faits de façon plus émotionnelle, en fonction de ses observations personnelles, de ses impressions et de ses sensations. Voilà pourquoi le présent volume nous propose, à l’aube du troisième millénaire, un aperçu de la réalité des fêtes valdôtaines, qu’elles soient religieuses ou profanes, répandues dans tout l’arc alpin ou décidément locales, comme la *badoche*, l’arbre du syndic ou les “conscrits”... Le projet *E.Ch.I.* offre par ailleurs une vision plus ample de ce thème, puisqu’il concerne un vaste territoire s’étendant du nord au sud de l’arc alpin, et permet de comparer diverses réalités, d’en apprécier les similitudes et les différences, dans la mesure où toutes les recherches ont un objectif commun : documenter le présent et, ce faisant, réunir les sources qui permettront, demain, d’écrire l’histoire.

L’Assesseur à l’éducation et à la culture